

Chambre des Représentants

28 NOVEMBRE 1945.

PROPOSITION DE LOI
attribuant le droit de vote aux femmes.

PROPOSITION DE LOI
attribuant le droit de vote aux femmes
pour les Chambres législatives.

RAPPORT COMPLÉMENTAIRE
FAIT, AU NOM DE LA SECTION CENTRALE ⁽¹⁾,
PAR M^{me} **BLUME-GRÉGOIRE**.

MESDAMES, MESSIEURS,

La Section centrale était chargée d'examiner trois choses :

a) L'amendement présenté par le Gouvernement qui reporte la date d'application de la loi au 1^{er} janvier 1947;

b) La règle qu'il fallait appliquer au vote de l'amendement : le vote aux 2/3 des voix, ou le vote à la simple majorité;

c) L'amendement de M^{me} Degeer-Adère.

L'amendement du Gouvernement fut admis par 6 voix contre 3 et une abstention, non sans que ses adversaires aient exprimé leur surprise et leur indignation vis-à-vis de ce qu'ils appellent une manœuvre politique *in extremis*.

⁽¹⁾ Composition de la Section centrale : M. Van Cauwelaert, président; MM. Vergels, Pierco, M^{me} Blume-Grégoire, MM. Janssens (Ch.), Bohy, Devèze (M.), Van Wallegghem, Marck, Hossey, Rey.

Voir :

152, 159 (1944-1945) : Propositions de loi.
239 (1944-1945) : Rapport.
245, 249, 253 (1944-1945) : Amendements.

Kamer der Volksvertegenwoordigers

28 NOVEMBER 1945.

WETSVOORSTEL
tot verleening van het kiesrecht aan de vrouwen.

WETSVOORSTEL
houdende toekenning van het stemrecht aan de
vrouwen voor de Wetgevende Kamers.

AANVULLEND VERSLAG
NAMENS DE MIDDENAFDEELING ⁽¹⁾, UITGEBRACHT
DOOR Mevr. **BLUME-GRÉGOIRE**.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

De Middenafdeeling werd belast met het onderzoek van drie punten :

a) Het amendement, ingediend door de Regeering, waarbij de toepassingsdatum van de wet tot op 1 Januari 1947 wordt verdaagd;

b) De regel welke dient toegepast bij de stemming over het amendement : de stemming met 2/3 der stemmen, of de stemming bij eenvoudige meerderheid;

c) Het amendement van Mevrouw Degeer-Adère.

Het amendement der Regeering werd goedgekeurd met 6 stemmen tegen 3, bij 1 onthouding, nadat de tegenstanders er van uiting hadden gegeven aan hun verwondering en verontwaardiging ten opzichte van wat zij een politiek maneuver van het laatste uur noemen.

⁽¹⁾ Samenstelling van de Middenafdeeling : de heer Van Cauwelaert, voorzitter; de heeren Vergels, Pierco, Mevr. Blume-Grégoire, de heeren Janssens (Ch.), Bohy, Devèze (M.), Van Wallegghem, Marck, Hossey, Rey.

Zie :

152, 159 (1944-1945) : Wetsvoorstellen.
239 (1944-1945) : Verslag.
245, 249, 253 (1944-1945) : Amendementen.

Bien que certains membres de la Commission soient revenus sur l'avis qu'ils avaient exprimé en séance, la grosse majorité de la Commission fut d'accord pour trouver que les arguments techniques invoqués par le Gouvernement n'avaient pas grande valeur. Sauf plus ample informé, beaucoup d'entre eux restant de cet avis trouvent que si l'argument est pertinent, il suffit de retarder les élections pour que l'obstacle disparaisse.

Il n'en va pas de même pour le second argument employé par le Gouvernement à l'appui de sa thèse : le droit de vote féminin s'exerçant en 1946 permettrait aux femmes de la famille des inciviques de les remplacer aux urnes. Les partisans de l'amendement prétendent, en effet, que les électeurs de la famille ne peuvent être considérés comme des remplaçants, puisqu'ils votaient auparavant, tandis que l'électrice ayant accès pour la première fois aux urnes serait vraiment une remplaçante de l'incivique privé de ses droits. L'exercice de ce nouveau droit de vote risquant dans ce cas d'influencer sérieusement le résultat des élections, ils veulent éviter l'exercice du vote au moment même où les inciviques viennent d'être privés de leur droit de vote.

Les adversaires de l'amendement pensent qu'il est inadmissible de priver un citoyen du droit de vote parce qu'on craint que ne s'exprime l'incivisme par personne interposée. On ne songe point à supprimer le droit de vote aux électeurs parce qu'un membre de leur famille est prisonnier de droit commun et ne peut lui-même voter. C'est une injustice notoire que de priver les femmes du droit de vote à cause des inciviques de leur famille. L'argument vaudra encore pour les prochaines élections et ne justifie en rien l'amendement retardant l'application à 1947. Il est bon toutefois de remarquer qu'il ne s'agit pas de priver les femmes d'un droit acquis, mais de ne point leur donner un droit nouveau.

Vote de l'amendement.

Deux thèses sont en présence, celle des partisans du vote aux 2/3 des voix; celle des partisans du vote à la simple majorité.

Les partisans du vote aux 2/3 rappellent que le législateur a voulu faciliter l'extension du suffrage aux femmes. Il a supprimé dans ce but trois des quatre conditions requises pour une révision constitutionnelle : a) le vote déclarant nécessaire la révision

Hoewel sommige leden van de Commissie teruggekomen zijn op het door hen in vergadering uitgedrukt advies, was de groote meerderheid van de Commissie het eens om toe te geven, dat de door de Regeering ingeroepen technische argumenten van geen groote waarde waren. Behoudens verdere inlichting, blijven velen onder hen die meening toegedaan en zijn zij van oordeel, dat indien het argument afdoende is, het volstaat de verkiezingen te verdagen opdat die hinderpaal zou wegvallen.

Hetzelfde geldt niet voor het tweede door de Regeering aangevoerd argument, tot staving van haar standpunt : indien het stemrecht door de vrouwen in 1946 mocht worden uitgeoefend, dan zouden de vrouwen behoorend tot de families van « incivieken » deze laatste ter stembus kunnen vervangen. De voorstanders van het amendement beweren, inderdaad, dat de mannelijke kiezers der familie niet als plaatsvervangers kunnen worden beschouwd, vermits zij vroeger ook stemden, terwijl de vrouwelijke kiezer, die voor de eerste maal ter stembus zou worden toegelaten, werkelijk een plaatsvervangster zou zijn van den van zijn rechten beroofden « inciviek ». Daar de uitoefening van dit nieuw stemrecht op ernstige wijze den uitslag der verkiezing dreigt te beïnvloeden, willen zij de uitoefening van dit stemrecht voorkomen op het oogenblik waarop de « incivieke » worden beroofd van hun stemrecht.

De tegenstanders van het amendement zijn van meening, dat het onduelbaar is, een burger van het stemrecht te berooven omdat men vreest, dat het incivisme door een tussenpersoon tot uiting zou komen. Men dekt er geenszins aan, het stemrecht aan kiezers te onttrekken omdat een lid hunner familie een gemeenrechtelijk gevangene is en zelf niet mag stemmen. Het is een klaarblijkend onrecht, de vrouwen van het stemrecht te berooven wegens het bestaan, in haar familie, van « incivieken ». Het argument behoudt nog zijn waarde voor de volgende verkiezingen en wetligt, in geen enkel opzicht, het amendement waarbij de toepassing tot in 1947 wordt verdaagd. Evenwel, is het goed er op te wijzen, dat het er niet over gaat een verworven recht aan de vrouwen te onttrekken, doch haar geen nieuw recht te verleen.

Stemming over het amendement.

Twee stellingen staan tegenover elkander : die van de voorstanders van de stemming met 2/3 der stemmen, en die van de voorstanders van de stemming bij eenvoudige meerderheid.

De voorstanders van de stemming met 2/3 brengen in herinnering, dat de wetgever de uitbreiding van het stemrecht tot de vrouwen heeft willen vergemakkelijken. Te dien einde heeft hij drie van de vier voorwaarden afgeschaft welke vereischt worden

de la Constitution; b) la dissolution des Chambres et l'élection d'une Constituante; c) le vote aux 2/3 des voix avec les 2/3 des membres présents dans chaque assemblée. Il a gardé une seule condition : le vote aux 2/3 des voix, preuve qu'il donnait à la loi qui nous occupe une valeur constitutionnelle. Si l'on veut conserver à cette loi toute sa valeur constitutionnelle, les amendements doivent être votés aux 2/3 des voix. S'il en est fait autrement, toute modification de la loi peut aussi être acquise à la majorité simple et rien n'empêcherait de la modifier au gré des événements en retardant même constamment la date d'application. Le vote de l'ensemble aux 2/3 des voix ne serait pas suffisant pour assurer à la loi sa valeur constitutionnelle et la rendre intangible.

Les partisans du vote à la simple majorité font remarquer que le droit de vote féminin est implicitement contenu dans le dernier alinéa de l'article 47 et que la loi n'a d'autre but que d'en fixer la date d'application.

La loi en discussion, bien qu'elle traite d'une matière d'ordre constitutionnel, n'est pas constitutionnelle par essence et le législateur n'a exigé les 2/3 des voix que pour se garantir d'une surprise en un domaine assez délicat et propice à l'éclosion de passions politiques. La loi indiquant le moment du vote sans le conférer, peut être traitée quant à la procédure de discussion et le vote des amendements comme une loi ordinaire. Si elle apportait de réels changements à la Constitution, la loi ne pourrait être votée par une assemblée législative ordinaire. Le dernier alinéa de l'article 47 conférant le droit de vote aux femmes est le résultat d'une transaction dont le but était de donner satisfaction aux parlementaires qui pensaient que l'éducation politique des femmes devait être faite graduellement, en accordant le droit de vote par échelon, que le dernier échelon devait être franchi sans recourir à une nouvelle révision de la Constitution, mais que le vote des femmes devant modifier profondément le corps électoral, il fallait éviter toute surprise en réclamant l'accord de tous les partis par le vote aux 2/3 des voix.

Lorsque le dernier alinéa de l'article 47 fut voté, deux membres s'abstinrent parce que la proposition était en contradiction avec l'article 58 réglementant le vote des lois. Ceci semble prouver que certains parlementaires considéraient la loi que nous allons voter comme une matière législative ordinaire.

voor een herziening van de Grondwet : a) stemming waarbij de noodzakelijkheid van een grondwetsherziening wordt verklaard; b) de ontbinding van de Kamers en verkiezing van een Constituante; c) stemming met ten minste 2/3 der stemmen en aanwezigheid van 2/3 van de leden van elke Kamer. Hij heeft slechts een enkele voorwaarde behouden : stemming met 2/3 der stemmen, bewijs dat hij aan de wet waarover wij het hebben een grondwettelijke waarde wilde toekennen. Indien men aan die wet haar volle grondwettelijke waarde wil blijven toekennen, moeten de amendementen met 2/3 der stemmen worden goedgekeurd. Indien anders moest worden gehandeld, dan zou elke wijziging van de wet eveneens kunnen worden verworven bij eenvoudige meerderheid, en niets zou beletten ze naar gelang de omstandigheden te wijzigen, door zelfs den toepassingsdatum gedurig er van te verdagen. De stemming van het geheel met 2/3 der stemmen zou niet voldoende zijn om aan de wet haar grondwettelijke waarde te verleen en ze onaantastbaar te maken.

De voorstanders van de stemming bij eenvoudige meerderheid, doen opmerken dat de laatste alinea van artikel 47 het vrouwenstemrecht impliciet bevat en dat de wet geen ander doel heeft dan den toepassingsdatum er van te bepalen.

Hoewel de wet die hier besproken wordt, over zaken van grondwettelijken aard handelt, is zij zelf in wezen niet van grondwettelijken aard en de wetgever heeft slechts de 2/3 der stemmen geëischt om zich, op een gebied dat zoo kiesch is en zoo geschikt om de ontluijing van de politieke hartstochten te bevorderen, tegen iedere verrassing te beschermen. De wet houdende vaststelling van het tijdstip van de stemming zonder het recht daartoe te verleen, mag, wat de procedure van bespreking van de stemming der amendementen betreft, worden behandeld als een gewone wet. Indien zij werkelijke wijzigingen aan de Grondwet bracht, zou de wet niet door een gewone wetgevende vergadering kunnen worden bestemd. De laatste alinea van artikel 47, waarbij het stemrecht aan de vrouwen wordt verleend, is het resultaat van een overeenkomst waarvan het doel was voldoening te schenken aan de parlementairen die dachten, dat de politieke opvoeding van de vrouwen geleidelijk moest geschieden door het stemrecht trapsgewijze toe te kennen; het is duidelijk dat die laatste stap moest worden gezet zonder zijn toevlucht te nemen tot een nieuwe herziening van de Grondwet, maar daar het vrouwenstemrecht het kiezerskorps grondig zou wijzigen, was het noodig iedere verrassing te vermijden door de instemming van alle partijen te eischen door de aanneming met 2/3 der stemmen.

Bij de stemming over de laatste alinea van artikel 47 onthielden zich twee leden, omdat het voorstel in tegenspraak was met artikel 58, houdende regeling van de stemming der wetten. Dit schijnt te bewijzen dat sommige parlementairen de wet waarover wij gaan stemmen, als een gewone wetgevende stof beschouwden.

Une proposition de nomination d'une Commission mixte de la Chambre et du Sénat pour examiner le problème fut repoussée, la longueur des travaux de cette commission risquant de faire avorter la discussion et le vote de la loi amendée par le Gouvernement.

Le vote des amendements à la majorité simple fut admis par 7 voix contre 3.

L'amendement de M^{me} Degeer-Adère fut déclaré irrecevable. On ne peut en effet profiter d'une disposition constitutionnelle, qui comme telle doit s'appliquer à tous les citoyens, pour favoriser une catégorie de ceux-ci en lui octroyant le droit de vote.

Pour donner le droit de vote à des catégories spéciales, le constituant de 1921 a ajouté un article à notre Constitution, l'article 52. Mais il n'est pas prévu à cet article, comme à l'article 47, une extension possible de son application au moyen d'une loi.

Il faut donc pour réviser l'article 52 employer toute la procédure qu'on applique à la révision constitutionnelle.

L'irrecevabilité de l'amendement fut votée par 7 voix et 3 abstentions. Deux abstentions pour marquer la sympathie avec l'idée de faire voter les femmes de la Résistance et une troisième marquant un doute quant à l'irrecevabilité même.

En conclusion, la Section centrale propose à la Chambre de voter l'amendement du Gouvernement à la majorité simple, le vote aux 2/3 des voix étant requis sur l'ensemble de la proposition.

Le vote sur l'ensemble est acquis en section par 7 voix contre 3.

Le Rapporteur,
I. BLUME.

Le Président,
VAN CAUWELAERT.

NOTA VAN DE MINDERHEID.

Een der verwezenlijkingen waarop alle partijen, in éenklank met de openbare meening, na de bevrijding het eens waren, was het toekennen van het vrouwenstemrecht voor de wetgevende en provinciale verkiezingen.

Al vooreerst omdat hierdoor een einde gemaakt werd aan den voor ons land vernederenden toestand waardoor België bijna het eenige land ter wereld geworden was waar, tot nu toe, het stemrecht aan de vrouwen geweigerd bleef.

Terecht merkt Mevr. Blume-Grégoire in haar verslag op (n° 239, blz. 2) : « *Stemgerechtigd voor de gemeente vanaf 1921, hebben de vrouwen op een*

Een voorstel houdende benaming van een Gemengde Commissie van Kamer en Senaat die het vraagstuk zou onderzoeken, werd verworpen. De langdurigheid van de werkzaamheden van die Commissie zou de bespreking en de stemming van de door de Regeering gewijzigde wet kunnen doen mislukken.

De stemming van de amendementen met eenvoudige meerderheid werd aangenomen met 7 stemmen tegen 3.

Het amendement van Mevr. Degeer-Adère werd onontvankelijk verklaard. Men kan, inderdaad, niet het voordeel genieten van een grondwettelijke bepaling, die als zoodanig op alle burgers moet toepasselijk zijn, om een bepaalde categorie van dezen te bevoordeelen door haar het stemrecht te verleen.

Om het stemrecht te verleen aan bijzondere categorieën burgers, heeft de Grondwetgever van 1921 een artikel aan onze Grondwet toegevoegd, te weten, artikel 52. Doch in dit artikel is niet een mogelijke uitbreiding voorzien van zijn toepassing door middel van een wet, zooals in artikel 47.

Om artikel 52 te herzien, is het dus noodig, gansch de procedure te bezigen welke wordt toegepast bij een Grondwetsherziening.

De niet-ontvankelijkheid van het amendement werd goedgekeurd met 7 stemmen, bij 3 onthoudingen. Twee onthoudingen om de sympathie te betuigen met het denkbeeld, de vrouwen van den Weerstand te laten stemmen, en een derde, om uiting te geven aan een twijfel, wat de niet-ontvankelijkheid zelf betreft.

Als besluit, stelt de Middenafdeeling aan de Kamer voor, het amendement van de Regeering met gewone meerderheid van stemmen te aanvaarden, terwijl de 2/3 der stemmen dienen vereischt voor de stemming over gansch het voorstel.

De stemming over het geheel wordt in de Afdeeling uitgebracht met 7 stemmen tegen 3.

De Verslaggever,
I. BLUME.

De Voorzitter,
VAN CAUWELAERT.

NOTE DE LA MINORITÉ.

Une des réalisations sur lesquelles tous les partis, répondant au vœu de l'opinion publique, étaient d'accord, après la libération, fut l'octroi du droit de vote aux femmes aux élections législatives et provinciales.

En premier lieu, parce qu'ainsi un terme était mis à une situation humiliante pour notre pays, la Belgique étant devenue à peu près le seul pays au monde où, jusqu'à présent, le droit de vote continuait à être refusé aux femmes.

A juste titre, M^{me} Blume-Grégoire fait observer dans son rapport (n° 239, p. 2) : « *Electrices à la commune dès 1921, les femmes ont dû attendre une autre*

nieuwen oorlog moeten wachten om stemgerechtigd te worden voor de Provinciale Raden en voor de Wetgevende Kamers, terwijl zij verkiesbaar waren als provinciale raadsleden of leden voor beide Kamers. Uit dien hoofde waren de Belgische vrouwen in de internationale vrouwenwereld een waar *curiosum* geworden ».

Door het toekennen van het vrouwenstemrecht zou ons land dus eindelijk begunstigd worden met het « werkelijk zuiver algemeen stemrecht zonder onderscheid van geslacht », wat toch een der vereischten is van de politieke democratie.

*
**

Maar de belangrijkste reden waarom het toekennen van het vrouwenstemrecht niet langer mocht worden uitgesteld is er eene van *zedelijken aard*.

Het toekennen van de « politieke gelijkstelling » van de vrouwen met de mannen in zake stemrecht, was hoofdzakelijk bedoeld als een *hulde aan den weerstand* welken de Belgische vrouwen, onder allerlei vormen, gedurende vijf droeve jaren aan den vijand hebben geboden.

Niet alleen deze prachtige vrouwen welke, in dienst van 's lands zaak, het offer van hun eigen leven gebracht hebben, of beroofd werden hetzij van den steun van een echtgenoot, hetzij van de liefde van een zoon of dochter, hetzij van de blijde toekomst-droomen van een verloofde; maar tevens ook deze duizenden eenvoudige moeders die, in de stilte van den huiskring, koppig en moedig gevochten hebben tegen honger en ellende, tegen ontmoediging en zwakheid, tegen den Duitschen bezetter en zijn trawanten. In één woord : *Het toekennen van de politieke gelijkheid moest een welverdiende hulde worden aan het eerlijk civisme van de Belgische vrouw.*

Terecht mócht Mevr. Blume-Grégoire dan ook in haar verslag schrijven :

« Na dit alles is het niet meer mogelijk, dat de wetgever, wie hij ook weze en tot welke partij hij ook behoore, van het vrouwenstemrecht nog een eenvoudig ruilobject voor verkiezingsdoeleinden zou kunnen maken. Het zou overigens niet aan te nemen zijn dat, na de gelukwensen van de overheden voor haar bedrijvigheid tijdens den oorlog te hebben ontvangen, de Belgische vrouwen, en zij *alleen* in Europa, van het stemrecht zouden verstoken blijven.

» Door aan de vrouwen het recht te weigeren in 1946 voor de Kamers te stemmen, zou het Parlement niet alleen een onrechtvaardigheid begaan, maar zich bovendien belachelijk maken.

» Zullen wij moeten wachten totdat de vrouwen van Zoeloland stemrecht krijgen, opdat ook wij zouden mogen stemmen ? »

Het zou ons niet moeilijk vallen, door zeer talrijke citaties te bewijzen hoe *al* de partijen, zonder onderscheid, op hun wederzijdsche congressen welke sedert de bevrijding gehouden werden, plechtig bevestigd hebben, dat zij besloten waren het vrou-

guerre pour devenir électrices aux Conseils provinciaux et aux Chambres législatives, tout en étant éligibles comme conseillères provinciales, ou membres des deux Chambres. A ce titre, les femmes belges étaient devenues de véritables objets de curiosité dans le monde féminin international. »

Par l'octroi du droit de vote aux femmes, notre pays serait enfin doté du « suffrage universel réellement pur et simple sans distinction de sexe », qui n'est qu'une des conditions de la démocratie politique.

*
**

Mais la raison principale pour laquelle l'octroi du droit de vote aux femmes ne peut être retardé plus longtemps est d'ordre *moral*.

L'octroi de « l'égalité politique » aux femmes comme aux hommes en matière de droit de vote est, en ordre principal, envisagé comme un *hommage à la résistance* que les femmes belges, sous différentes formes, ont opposée à l'ennemi pendant cinq tristes années.

Non seulement ces femmes admirables qui, au service de la cause nationale, ont consenti le sacrifice de leur propre vie, ou furent privées, soit du soutien d'un époux, soit de l'affection d'un fils ou d'une fille, soit des agréables rêves d'avenir d'un fiancé, mais également ces milliers de modestes mères qui, dans le silence du milieu familial, ont lutté opiniâtement et courageusement contre la faim et la misère, contre le découragement et la faiblesse, contre l'occupant allemand et ses satellites. En un mot : *L'octroi de l'égalité politique doit devenir un hommage mérité au civisme honnête de la femme belge.*

Aussi, M^{me} Blume-Grégoire écrit, non sans raison, dans son rapport :

« Il n'est plus possible, après tout cela, que le législateur, quel qu'il soit, et à quelque parti qu'il appartienne, puisse encore faire du droit de vote féminin un simple objet de troc pour des fins électorales. Il serait invraisemblable, d'ailleurs, qu'après avoir reçu les félicitations des autorités pour leur action pendant la guerre, les femmes belges, *seules* en Europe, se voient refuser le droit de vote.

» En leur refusant de voter aux Chambres en 1946, non seulement le Parlement commettrait une injustice, mais encore il se couvrirait de ridicule.

» Faudra-t-il attendre que votent les femmes du Zouloulouland pour que nous puissions voter ? »

Il ne nous serait pas difficile de prouver par de nombreuses citations comment *tous* les partis, sans distinction aucune, ont affirmé solennellement à leurs congrès respectifs tenus depuis la libération, qu'ils sont résolus à octroyer le droit de vote aux

wensternrecht toe te kunnen voor de verkiezingen van 1946, welke terecht de « bevrijdings-verkiezingen » genoemd werden.

Aan deze houding werden geen voorwaarden noch eenig voorbehoud gemaakt. En terecht. *Men stelt immers geen voorwaarden aan de verwezenlijking van de rechtvaardigheid welke door elkeen erkend wordt.*

*
**

Dezelfde houding werd aangenomen op het parlementair plan.

Tegen alle verwachting in, nam de Regeering geen initiatief en legde geen wetsontwerp neer ter zake.

Maar het Parlement vulde op eigen initiatief dit tekort aan door het neerleggen van wetsvoorstellen welke het vrouwenstemrecht *vanaf 1946*, voor de wetgevende en provinciale verkiezingen toekent.

De Afdeelingen der Kamer met het onderzoek dezer wetsvoorstellen gelast, spraken zich met bijna algemeenheid te hunnen voordeele uit.

De Middenafdeelingen bevestigden deze zienswijze.

Geen twijfel was meer mogelijk : het Parlement, weerklank van de openbare meening was het eens om zonder uitstel noch voorbehoud het vrouwenstemrecht toe te kennen.

En zoo zou worden bevestigd dat in ons land de « vrije democratie », gesteund op den volkswil, zou tot uiting komen, naar het gevleugelde woord dat de groote staatsman *Winston Churchill* sprak in de merkwaardige rede die hij op 16 November 1945 in het Belgische Parlement hield : « *Het volk moet niet Regeeringszaak zijn, maar de Regeering volkszaak.* ».

*
**

In die voorwaarden werd de kwestie, in de vergadering van 24 October II. voor de Kamer gebracht.

Elkeen was overtuigd dat het debat kort zou wezen en het Belgisch Parlement eensgezind een daad van rechtvaardigheid en van politieke wijsheid zou gesteld hebben.

Toen legde, de Minister van Binnenlandsche Zaken, tot algemeene verwondering, een amendement neer er toe strekkende het stemrecht aan de vrouwen te weigeren voor de bevrijdings-verkiezingen van 1946, met dien verstande dat hetzelfde *theoretisch* zou toegerekend worden vanaf 1 Januari 1947, wat *practisch* beteekent vanaf de verkiezingen welke, normaal gesproken, zullen plaats hebben in 1950.

*
**

Welke zijn de « opwerpingen » door den achtbaren heer Minister Van Glabbeke voorgebracht om zijn amendement te wettigen ?

Vooreerst een opwerping van administratieven aard.

De opwerpingen van administratieven aard die de

femmes aux élections de 1946, dénommées, avec raison, les « élections de la libération ».

Cette attitude est inconditionnelle et sans aucune réserve. Et cela avec raison. *En effet, on ne met pas de condition à la réalisation de ce que chacun reconnaît comme juste.*

*
**

La même attitude fut adoptée sur le plan parlementaire.

Contre toute attente, le Gouvernement ne prit aucune initiative et ne déposa aucun projet de loi dans ce sens.

Mais le Parlement remédia, de sa propre initiative, à cette carence en déposant des propositions de loi octroyant le droit de vote aux femmes, à partir de 1946, pour les élections législatives et provinciales.

Les sections de la Chambre, chargées de l'examen de ces propositions de loi, se prononcèrent, presque à l'unanimité, en leur faveur.

Les sections centrales confirmèrent ce point de vue.

Aucun doute n'était encore possible : Le Parlement, interprète de l'opinion publique, était d'accord pour octroyer le droit de vote aux femmes, sans délai ni réserve.

Et ainsi allait être confirmé que, dans le pays, « la libre démocratie », fondée sur la volonté populaire, se manifesterait, selon la phrase significative que prononça le grand homme d'Etat *Winston Churchill* dans son remarquable discours du 16 novembre 1945 au Parlement belge : « *Le peuple ne doit pas appartenir au Gouvernement, mais le Gouvernement au peuple.* ».

*
**

C'est dans ces conditions que la question fut portée devant la Chambre, à la séance du 24 octobre dernier.

Tout le monde était convaincu que le débat serait court et que le Parlement belge poserait, unanimement, un acte d'équité et de sagesse politique.

C'est alors que le Ministre de l'Intérieur, à la surprise générale, déposa un amendement tendant à refuser aux femmes le droit de vote aux élections de la libération, en 1946, étant entendu que celui-ci leur serait accordé *théoriquement*, à partir du 1^{er} janvier 1947, ce qui signifie, *pratiquement*, à partir des élections qui n'auront normalement lieu qu'en 1950.

*
**

Quelles sont les objections formulées par l'honorable Ministre M. Van Glabbeke pour justifier son amendement ?

Tout d'abord, une objection d'ordre administratif. Les objections d'ordre administratif que M. le

heer Minister Van Glabbeke, in de vergadering van 24 October 1945, heeft doen gelden, om te trachten zijn amendement er toe strekkend de toekenning van het stemrecht aan de vrouwen uit te stellen tot na 1 Januari 1947, te rechtvaardigen, blijken niet ernstig te zijn. Een besluit van 17 April 1945, bekend gemaakt in het *Staatsblad* van 30 April en 1 Mei, besluit: « Art. 1. — Er wordt in 1945 overgegaan tot de herziening van de lijsten der algemeene kiezers en van die der mannelijke en vrouwelijke gemeenteraadskiezers ». Dit werk dat dus in beginsel op 31 December 1945 moet geëindigd zijn, is in feite ver gevorderd. De meeste steden en gemeenten van het land hebben hun lijsten reeds in de maand October 1945 in druk gegeven. De lijsten voor de gemeenteraadsverkiezingen waarop de vrouwen voorkomen, kunnen dienen voor de algemeene verkiezingen, daar de zeldzame wijzigingen die de toekenning van het wetgevend stemrecht aan de vrouwen met zich zou brengen, slechts weinig werk vereischen. Het eenige verschil tusschen de kiesbevoegdheidsvereischen voor de wetgevende verkiezingen en voor de gemeenteraadsverkiezingen, bestaat er in dat men, om kiezer te zijn voor de Kamers, Belg moet zijn door geboorte of de Staatsnaturalisatie bekomen hebben, terwijl voor de gemeenteraadsverkiezingen de naturalisatie volstaat. Om de gemeenteraadslijsten aan de vereischen voor de wetgevende verkiezingen aan te laten passen, volstaat het de namen van de vrouwen die slechts de naturalisatie bekomen hebben, te schrappen; niets is eenvoudiger. Ook het voorwendsel dat gezocht wordt in de inachtneming der wettelijke termijnen is evenmin ernstig en, wanneer de Regeering heeft aangekondigd, dat de verkiezingen in Maart 1946 zouden plaats hebben, had men ongetwijfeld onder 't oog gezien dat die termijnen zouden worden in acht genomen. Indien men het nuttig oordeelde, zou overigens niets verhinderen die termijnen te verkorten.

Hoe is het overigens te verklaren dat de heer Minister van Binnenlandse Zaken eerst in de maand October een zoogenaamd bezwaar ontdekt dat hij, zonder eenigen twijfel, ook reeds kende toen zijn besluit van 17 April 1945 werd opgesteld?

Verwekt dit niet duidelijk den indruk, dat dit argument achteraf werd verzonnen om een houding te rechtvaardigen die niet door redenen van administratieve aard, maar uitsluitend door redenen van politieke aard schijnt ingegeven te zijn?

Maar de heer Minister van Binnenlandse Zaken heeft in zijne redevoering van 24 October II. een argument aangehaald dat wij, als leden der minderheid, in deze nota niet kunnen onbeantwoord laten.

De heer Minister zegde onder meer: « Zoo gij aanvaardt dat de onwaardige mannen worden geweerd, dat moet gij aanvaarden dat de echtgenooten, de moeder en de zusters van deze onwaardigen worden geweerd. » (Beknopt Verslag, vergadering van 24 October 1945, blz. 507.)

En vooreerst deze bemerking: volgens welk rechts-

Ministre Van Glabbeke a fait valoir à la séance du 24 octobre 1945, pour essayer de justifier son amendement renvoyant le vote féminin après le 1^{er} janvier 1947, n'apparaissent point comme sérieuses. Un arrêté du 17 avril 1945, publié au *Moniteur* des 30 avril et 1^{er} mai, décide: « Article premier. — Il sera procédé en 1945 à la revision des listes des électeurs généraux et de celles des électeurs communaux des deux sexes ». Ce travail, qui doit donc être en principe achevé le 31 décembre 1945, est en fait très avancé. Le plus grand nombre des villes et communes du pays ont donné à l'impression leurs listes dès le mois d'octobre 1945. Les listes pour les élections communales, qui comprennent les femmes, peuvent servir pour les élections générales, les quelques modifications qu'entraînerait l'admission des femmes au suffrage législatif ne représentant qu'un travail négligeable. La seule différence entre les conditions de l'électorat législatif et de l'électorat communal consiste en ce que, pour être électeur aux Chambres, il faut être Belge de naissance ou avoir obtenu la grande naturalisation, tandis que pour les élections communales, la naturalisation ordinaire suffit. Pour adapter les listes communales aux exigences du scrutin législatif, il suffit de supprimer les noms des femmes qui n'ont bénéficié que de la petite naturalisation; rien n'est plus simple. Le prétexte déduit des délais légaux n'est pas plus sérieux et il avait certes été envisagé que ces délais seraient observés lorsque le Gouvernement a annoncé que les élections auraient lieu en mars 1946. Rien n'empêcherait d'ailleurs de raccourcir ces délais si on le jugeait utile.

D'ailleurs, comment expliquer que M. le Ministre de l'Intérieur ne s'aperçoit qu'au mois d'octobre d'une soi-disant difficulté qui était déjà, sans aucun doute, à sa connaissance le jour où il a rédigé son arrêté du 17 avril 1945.

N'a-t-on pas l'impression très nette que cet argument a été inventé après coup, pour justifier une attitude qui semble être inspirée, non pas par des motifs d'ordre administratif, mais exclusivement par des motifs d'ordre politique?

Mais, dans son discours du 24 octobre dernier, M. le Ministre de l'Intérieur a invoqué un argument que nous, membres de la minorité, ne pouvons laisser sans réponse dans cette note.

M. le Ministre disait notamment: « Si vous admettez qu'on écarte les hommes inciviques, vous devez admettre qu'on écarte aussi les épouses, les mères et les sœurs de ces inciviques » (Compte rendu analytique, séance du 24 octobre 1945, p. 480).

Tout d'abord, l'observation que voici: En vertu

beginsel wil de Regeering personen straffen — het wezen nu nog familieleden — voor daden van onwaardigheid die zij niet persoonlijk gepleegd hebben ?

Er is meer. Wij aarzelen geen oogenblik te verklaren dat wij dit argument beschouwen als een *belediging* voor de honderdduizenden vrouwen die haar plicht, meer dan haar vollen plicht gedurende den oorlog hebben gekweten en aan wie men het stemrecht weigert omdat enkele duizenden er zich onwaardig van hebben gemaakt en voor wie wij, even als wie ook vragen, dat haar het kiesrecht zou worden geweigerd.

Wij zouden nog menig ander argument kunnen voorbrengen om de « onhoudloosheid » van het standpunt der Regeering te bewijzen. Wij zullen daartoe de gelegenheid krijgen in openbare vergadering.

Ons komt het voor dat geheel deze betreurenswaardige en afkeurenswaardige houding van de Regeering ingegeven is door politieke en partijbeschouwingen, welke in niets bekwaam zijn de rechtvaardigheid van het vrouwenkiesrecht voor 1946 te niet te doen.

Gezien in het licht van den oorlog en van het lijden dat honderdduizenden vrouwen tijdens de bezetting gekend hebben moeten wij die houding met alle gestrengheid afkeuren.

Het zal, tot ons groot spijt, een oorzaak te meer zijn van tweedracht, op een oogenblik dat de toekomst van dit land meer dan ooit de samenwerking van alle weldenkende burgers opeischt.

Is hiermede het *algemeen belang* gediend ? Geenszins.

Nog durft de minderheid de hoop uitdrukken dat de Kamer, gehoor gevende aan de protesten welke in deze laatste weken opgegaan zijn uit de vrouwenorganisaties behorende tot alle wijsgeerige en politieke strekkingen, nog zal nadenken vooraleer de zware politieke fout te begaan het toekennen van het vrouwenstemrecht voor 1946 te verwerpen en aldus, naar het woord van de achtbare verslaggeefster « niet alleen een onrechtvaardigheid te begaan maar bovendien het Parlement belachelijk te maken ».

H. HEYMAN.

de quel principe de droit le Gouvernement se propose-t-il de punir des personnes — même s'il s'agit de membres de la famille — pour des actes d'indignité qu'elles n'ont pas accomplis personnellement ?

Il y a plus. Nous n'hésitons pas un instant à déclarer que nous considérons cet argument comme une *injure* pour les centaines de milliers de femmes qui ont accompli leur devoir, plus que leur devoir, pendant la guerre et auxquelles on refuse le droit de vote parce que quelques milliers d'entre elles s'en sont rendues indignes et pour lesquelles nous demandons, autant que quiconque, que le droit de vote leur soit refusé.

Nous pourrions faire valoir encore bien des arguments pour démontrer l'« impossibilité » de maintenir le point de vue du Gouvernement. Nous en aurons l'occasion au cours d'une séance publique.

Il nous semble que toute cette attitude déplorable et blâmable du Gouvernement soit inspirée par des considérations politiques et par un esprit de parti, qui ne peuvent toutefois infirmer en rien l'équité du droit de vote féminin pour 1946.

Vue à la lumière de la guerre et des souffrances endurées sous l'occupation par des centaines de milliers de femmes, nous devons sévèrement désapprouver cette attitude.

Ce sera, à notre grand regret, une cause de discorde de plus, à un moment où l'avenir de ce pays exige plus que jamais le concours de tous les citoyens de bonne volonté.

Est-ce là servir l'*intérêt général* ? Pas le moins du monde.

La minorité ose encore espérer que la Chambre, faisant écho aux protestations qu'ont fait entendre ces dernières semaines des organisations féminines appartenant à toutes les opinions philosophiques et politiques, voudra bien réfléchir avant de commettre la faute politique capitale de rejeter le vote des femmes pour 1946, « commettant ainsi », selon l'expression de l'honorable rapporteur, « non seulement une injustice, mais encore se couvrant de ridicule ».

H. HEYMAN.

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

28 NOVEMBRE 1945

PROPOSITION DE LOI

attribuant le droit de vote aux femmes.

PROPOSITION DE LOI

attribuant le droit de vote aux femmes
pour les Chambres législatives.

RAPPORT COMPLEMENTAIRE
FAIT AU NOM DE LA SECTION CENTRALE
PAR M^{me} BLUME-GREGOIRE.

ERRATUM

Il faut lire comme suit les alinéas 4 et 5 de la page 4 :

« Pour donner le droit de vote à des catégories spéciales,
» le Constituant de 1921 a ajouté des dispositions transi-
» toires aux articles 47 et 53. Mais ces dispositions transi-
» toires ne tombent pas sous le bénéfice du 3^e alinéa de
» l'article 47 qui permet d'attribuer le droit de vote aux
» femmes par une loi réunissant au moins les deux tiers
» des suffrages.

» Pour donner le droit de vote à une catégorie spéciale,
» il faut donc reviser l'article 47 et appliquer la procédure
» requise pour la révision de la Constitution ».

28 NOVEMBER 1945.

WETSVOORSTEL

tot verleening van het kiesrecht aan de vrouwen.

WETSVOORSTEL

houdende toekenning van het stemrecht
aan de vrouwen voor de Wetgevende Kamers.

AANVULLEND VERSLAG
NAMENS DE MIDDENAFDEELING UITGEBRACHT
DOOR Mevr. BLUME-GREGOIRE.

ERRATUM

De tekst van alinea's 4 en 5 van blz. 4 moet luiden als volgt :

« Om het stemrecht te verleen en aan bijzondere cate-
» goriën burgers, heeft de Grondwetgever van 1921 over-
» gangsbepalingen toegevoegd aan de artikelen 47 en
» 53. Maar die overgangsbepalingen vallen niet onder de
» toepassing van de 3^e alinea van artikel 47, dat toelaat het
» kiesrecht aan de vrouwen te verleen en door een wet die
» door ten minste twee derden van de stemmen aange-
» nomen wordt.

» Om het stemrecht te verleen en aan bijzondere cate-
» goriën burgers, moet dus artikel 47 worden herzien en
» moet de procedure worden toegepast die voor de her-
» ziening van de Grondwet vereischt is ».

G.